

FACE AU RISQUE D'EFFONDREMENT  
LE PROGRAMME CHOC DE L'IFRAP

# LE FIGARO MAGAZINE

TERRASSES, BALCONS, POTAGERS...

# LE RETOUR AU JARDIN

AVEC LE CONFINEMENT,  
LES FRANÇAIS ONT DE NOUVEAU LA MAIN VERTE

# AVOIR SON POTAGER, NOUVELLE LU

*Cultiver son potager est une tendance qui s'enracine à la campagne comme en ville. Mais attention, réussir à produire de beaux et bons légumes ne s'improvise pas.*

Par Laurence Haloche

**D**'extérieur ou d'intérieur, en pleine terre ou hors sol, le potager est à la mode. Sur les 17 millions de Français qui jardinent, 38 % ont un lopin de terre qu'ils cultivent. Leurs motivations ? Se mettre au vert (bio), faire des économies et mieux maîtriser leur alimentation notamment pour la jeune génération – 72 % des moins de 35 ans cherchent ainsi à se nourrir plus sainement. En ville, en dehors des jardins communautaires et des productions sur les toits, les plantations se limitent souvent à l'espace d'un balcon ou d'une terrasse. Des lieux protégés qui, contrairement à une idée reçue, ne sont pas forcément horriblement pollués. L'important est de tenir compte de l'exposition – au sud, les tomates, les aubergines, le thym..., au nord, les salades, le persil, la menthe... Paramètre inexistant lorsque l'on « jardine » dans sa cuisine. Combinant une culture verticale sans terre (hydroponie) et une technologie connectée (IOT), bénéficiant d'une lampe LED, les potagers d'intérieur permettent de faire pousser, sur un coin d'évier, herbes aromatiques, tomates cerises, minilégumes de saison, salades, etc. Les modèles Lilo ou Modulo de la start-up Prêt à Pousser ont déjà conquis 80 000 foyers. Tout est géré, automatisé, contrôlé...

## CULTIVER ET CONSOMMER SES LÉGUMES

De quoi donner l'illusion à des bobos écolos qu'ils sont devenus des jardiniers en béton ? La réalité en a rattrapé plus d'un. Combien de citoyens ont passé du temps, le week-end dans leur maison de campagne, à bichonner leurs plants de tomates bio, pour finalement baisser les bras face à un résultat décevant ? Avoir un potager vivrier ne s'improvise pas. Arthur Motté, 18 ans, qui vient de publier *Mon petit potager bio de 15 m<sup>2</sup>* (Ulmer), a longtemps observé son vieil ami Alphonse manier la serfouette et la binette, avant de se lancer seul sur les quelques plates-bandes concédées par ses parents, près de Bruxelles. « Travailler la terre, pailler, associer et penser à la rotation des cultures a été essentiel pour que ça marche ! confie le jeune Belge. Les écueils à éviter sont de commencer par une surface trop grande où l'on est vite envahi, et de choisir des légumes trop complexes comme les tomates. Des aromates, des radis, des carottes ne déçoivent jamais ! » Une démarche prudente qu'a également adoptée Julie de Gillebon dans son potager créé il y a cinq ans, dans la Sarthe. Comme beaucoup de Parisiens, la nature lui manquait. Prendre conscience de l'importance de préserver l'environnement, l'envie de cultiver et de consommer →







**Potager Lilo,  
de la start-up  
Prêt à pousser.**

ses propres légumes l'ont poussée à se lancer dans la permaculture. Avant d'enfiler ses bottes, cette néophyte a potassé la bibliothèque verte : les ouvrages de Pierre Rabhi notamment. Elle a écouté les conseils des uns et des autres, regardé des tutoriels sur internet pour préparer convenablement la terre – *Le Jardin du Graal* de Philip Forrer... « *Désherber au glyphosate et utiliser le motoculteur est dévastateur pour la terre, tout comme les engrais chimiques qui tuent nos sols*, explique-t-elle. *Je n'utilise que du compost naturel, je paille, j'associe les plantes de façon intelligente pour qu'elles se protègent entre elles...* C'est très important pour démarrer. Après, si on fait les choses comme il faut, ce n'est pas un boulot de dingue. Il suffit d'être présent, patient,

*et de laisser vivre la nature !* » Une soixantaine de mètres carrés de culture lui donnent une production si généreuse que butternuts, salades, aromates font le bonheur des voisins et des amis citadins auxquels son mari distribue le surplus. Le goût de ses tomates est à se damner, paraît-il : elle ne les arrose jamais ! Bien faire et laisser dire... Les habitants du village qui masquaient à peine leur scepticisme regardent désormais avec envie ce jardin des délices où le naturel sert de médecine et d'engrais. « *La première année, ils s'étonnaient de me voir pailer mes fraisiers, de voir mes pommes de terre pousser dans du gazon coupé...* Aujourd'hui, on me demande des conseils, on s'échange des graines. » Le potager est un art de vivre qui se partage.

C'est ce même désir, cette même passion qui animent Sébastien Frère, jardinier au Domaine du Grand Daubeuf, en Normandie. Un jardin d'agrément, lauréat du prix Villandry du jardin à la française (2015). Il faut le voir évoluer d'un carré à l'autre, heureux comme un enfant qui joue à la marelle en sautant de la terre jusqu'au ciel. Son plaisir semble plonger ses racines dans tous les sens : écouter le bruissement des arbres, s'amuser de la fugue d'une pousse d'épinard qui a écloso hors de son berceau, sentir l'orgue des parfums composé par les fleurs, goûter un radis sans le laver, toucher du bout des doigts la densité de la terre, sa fraîcheur... se laisser imprégner par une sensualité insoupçonnée semblable à celle éprouvée par le Robinson de Tournier. « *Être là au quotidien est une sorte d'enchantement*, confirme-t-il. *On est dans le vivant, dans un monde que l'on a organisé et qu'il faut accompagner. La technique s'apprend toujours, mais l'essentiel reste la présence, l'observation et la patience...* Il faut savoir s'adapter à ce rythme relativement naturel qui n'a pas la temporalité de la vie citadine, accepter de ne pas tout maîtriser, de ne pas avoir tout, tout de suite... C'est sans doute pour cela que parfois les urbains se découragent ! »

À bon entendre... ■

Laurence Haloche

## QUAND LE JARDIN NOUS ÉLECTRISE

**R**obot tondeuse, arrosage automatisé, station météo, luminaires, potager connecté... La liste des éléments du jardin pilotables à distance ne cesse de s'allonger. Loin de l'image austère du travailleur agricole cultivant âprement la terre, le jardinier de demain ressemblera à un geek en gants blancs. Héritage de la révolution numérique, il est possible de programmer et de contrôler à distance le comportement des appareils prenant soin du jardin, par écran interposé comme par commande vocale. Aujourd'hui, le meilleur ami du jardinier en herbe est certainement le robot de tonte. L'Automower 305 de Husqvarna (1 199 €) est capable de couvrir des terrains de 600 m<sup>2</sup> comme des passages de 60 cm de large avec un zèle étonnant, tout en respectant des zones interdites matérialisées par des barrières virtuelles, avant de revenir se charger sur son socle. Autre accessoire, le capteur Smart Sensor de Gardena (99 €) indique en temps réel l'humidité du sol, l'intensité lumineuse et la température ambiante (photo). Couplé au Smart Water Control,

il permet d'automatiser l'arrosage pour épargner son temps et son argent, surtout si l'on opte pour la pompe optionnelle dédiée à la récupération des eaux de pluie. Enfin, pour les derniers irréductibles, Bosch lance SmartGrow (149 € pour 3 capsules de graines), une solution tout-en-un pour cultiver les herbes aromatiques et les salades en intérieur, incluant l'arrosage, l'éclairage, les graines et les nutriments. Il ne reste qu'à récolter ! Pascal Grandmaison

